

Compte-rendu

Séance n° 3

19 mars 2015

Thème :

Transmission des savoirs, sources et modèles dans l'Antiquité

Intervenants :

- J. Desiderio, *Les modèles littéraires chez les grammairiens latins : les exemples dans les fragments de Flavius Caper*.
- R. Cytermann, *Le projet pédagogique de Sénèque le père et la transmission du savoir rhétorique dans Les Controverses*.

Coordinateur : Valentina MUSSA

Rapporteur : Fanny CAILLEUX

Présents : Janyce DESIDERIO, Raphaële CYTERMANN, Hanida HASIC, Marine GLÉNISSON, Valentina MUSSA, Sarah BERNARD, Fanny CAILLEUX

1. Introduction

V. M. présente les intervenantes de la séance : J. Desiderio est en 1^e année de thèse, sous la direction de M. A. Garcea (« *La notion d'archaïsme chez les grammairiens latins, avec une édition commentée de l'œuvre fragmentaire de Fl. Caper* »). R. Cytermann est en 3^e année de thèse, sous la direction de M. C. Lévy (« *La construction de l'Histoire de l'éloquence romaine à l'époque impériale* »), toutes deux sont rattachées à l'EA 4081 : « Rome et ses renaissances : Arts, archéologie, littératures, philosophie ».

2. J. DESIDERIO, *Les modèles littéraires chez les grammairiens latins : les exemples dans les fragments de Flavius Caper*.

2.1. Résumé

J. D. commence sa présentation en définissant les notions de *latinitas* et d'*auctoritas*. La *latinitas* est définie par Varron comme le fait de parler correctement la langue parlée dans Rome. L'*auctoritas* est l'une des quatre catégories sur lesquelles repose la réflexion philosophique sur le langage dans l'antiquité (la nature, l'analogie, l'usage (*consuetudo*) et l'autorité. L'opinion la plus répandue est qu'il existe naturellement un « stock » de mots que les hommes ont enrichi en créant des formes nouvelles par analogie. Le grammairien Varron insiste sur le rôle de l'autorité parmi les

règles du langage, qu'il considère comme le dernier recours quand on ne peut expliquer une forme ni par l'analogie ni par l'usage. Pour Quintilien, il faut aussi prendre en compte l'ancienneté (*uetustas*) qui confère une certaine majesté à la langue latine. J. D. s'interroge ensuite sur les auteurs qui faisaient autorité pour les grammairiens latins et fait remarquer que le canon des *auctores* a évolué au fil du temps (d'Ennius à Virgile). Néanmoins, l'autorité est essentielle dans l'enseignement de la grammaire qui repose sur l'apprentissage des règles (*recte scientia loquendi*) et le commentaire des *auctores* (*poetarum ennaratio*). Le corpus des exemples grammaticaux qui nous est parvenu est très varié car le but de ces grammaires est aussi de décrire la langue. Les ouvrages citent donc aussi des auteurs de genres mineurs et d'ouvrages techniques.

Dans un second temps, J. D. propose une présentation de Flavius Caper, grammairien de la fin du II^e siècle, auteur d'un *De Latinitate* et un *De Dubiis Generibus*. Il n'est connu que par des citations d'auteurs ultérieurs, notamment Priscien. A son époque, la langue latine traverse une tendance archaïsante, et Caper semble proposer un traité de « linguistique descriptive » qui recense les formes rares présentes dans les textes depuis les origines de la littérature latine jusqu'à son époque. Ses ouvrages sont donc intéressants pour notre connaissance de l'état de la langue au II^e siècle après J.-C. Parmi les 175 fragments d'auteurs que J. D. a relevé dans les œuvres de Caper, les auteurs du canon classique (Virgile, Cicéron, Térence...), sont les plus représentés. Caper cite également beaucoup d'auteurs de l'époque archaïque, ce qui semble indiquer un intérêt particulier pour cette période.

J. D. finit par évoquer un certain nombre de problèmes méthodologiques liés à son sujet de thèse : la fiabilité des exemples ne va pas de soi car les grammairiens citent souvent les auteurs de mémoire et parfois de manière fautive. Pour F. Caper il est en outre difficile de savoir si l'erreur provient de Caper lui-même ou du grammairien qui le cite. Enfin, il faut se demander pourquoi certains auteurs ont été retenus et pas d'autres. L'étude de ce corpus est importante car elle donne un vaste aperçu de ce qui était enseigné chez les *grammatici*, d'autant plus que de nombreux grammairiens ont ensuite pris F. Caper pour modèle.

2.2. Discussions.

On s'interroge sur l'articulation qui existait entre le concept de *natura* et celui d'*auctoritas* qui semble de plus en plus pris pour référence. J. D. précise qu'en réalité c'est l'usage qui semble primer pour les grammairiens. Interrogée sur le concept de *latinitas*, elle explique qu'il faut être conscient qu'il s'agit de la langue parlée par les Romains lettrés de Rome, qui font constamment référence à une langue « pure » parlée par les anciens de l'époque des Scipions (cf. Cicéron, *Brutus* §258). Sur la question des manuscrits de grammairiens conservés, J. D. explique qu'il s'agit de manuscrits, écrits pour la plupart entre le VII^e et le XI^e siècles, ayant transmis des traités entiers, regroupés par H. Keil dans le corpus des *Grammatici Latini*, disponible en ligne (*Corpus grammaticorum Latinorum* : <http://kaali.linguist.jussieu.fr/CGL/text.jsp>).

3. R. CYTERMANN, *Le projet pédagogique de Sénèque le père et la transmission du savoir rhétorique dans Les Controverses.*

3.1. Résumé

R. C. aborde la question de la rhétorique romaine et de la déclamation, genre d'origine scolaire. Sénèque le Père est l'auteur de controverses et de suasoires dans lequel il recense plusieurs sujets de déclamation et montre comment les déclamateurs les ont traités. Elle propose un résumé de l'état d'avancement de sa thèse et de la recherche actuelle dans son domaine. La déclamation a été l'objet de nombreuses critiques dans l'antiquité à cause de son caractère artificiel. La rhétorique a été réhabilitée dans la deuxième moitié du XX^e siècle et a connu un regain d'intérêt. La recherche aujourd'hui souligne les points de contacts entre l'univers de la déclamation et les réalités sociales romaines. Certains y voient un accès à tout un univers mental. D'autres auteurs perçoivent la déclamation comme un objet littéraire avec ses règles propres, elle constituerait une des formes de la littérature narrative de divertissement. Pendant longtemps, seuls les passages biographiques des préfaces ont été jugés dignes d'intérêt. De plus en plus, on s'intéresse, notamment pour Sénèque le Père, à l'œuvre dans sa globalité. Le rôle et la place de Sénèque le Père dans l'élaboration de l'éloquence latine mérite donc d'être redéfini. Il décrit les pratiques oratoires et les orateurs romains dans le prolongement du *Brutus* de Cicéron. Mais l'ouvrage frappe par l'étrangeté de sa forme, il est sans exemple dans la tradition rhétorique.

En particulier, il met en avant la transmission comme exercice mémoriel : Sénèque au seuil de la vieillesse veut transmettre de mémoire ce qu'il a retenu, pour sauver de l'oubli les déclamateurs qu'il a connus. Sa motivation principale est le plaisir de faire revivre le passé mais aussi l'*utilitas* puisqu'il déclare vouloir servir la collectivité. Son projet est didactique : le texte est adressé à son fils et il entend remédier au déclin de l'éloquence en proposant l'imitation des déclamateurs anciens à qui il cherche à attribuer avec exactitude la paternité de leurs citations.

R.C. souligne la singularité de l'œuvre de Sénèque le Père dont l'écriture est peu contrainte et dont l'ambition est de développer l'esprit critique chez son lecteur en renouvelant constamment son intérêt. R.C. expose ensuite quelques réflexions sur la construction de l'ouvrage, éclaté et fragmentaire qui ressemble plus à un recueil d'extraits qu'à une réflexion continue. Elle termine en montrant que Sénèque le Père a une position ambiguë sur la déclamation, il admet malgré tout que le goût moderne présente un intérêt esthétique et qu'on ne peut plus évaluer les performances oratoires comme autrefois car l'auditoire a de nouvelles attentes.

3.2. Discussions

On interroge R.C sur l'influence de Sénèque le père sur son fils. Sénèque reprend la méthode des *sententiae* mais on ne peut être sûr de sa position sur la déclamation dans la mesure où il n'y a pas, dans ses œuvres, de réflexion sur ce thème. Sur la question du caractère normatif du texte de Sénèque le Père, elle explique que la formulation de la norme est implicite et qu'elle passe surtout par le contre-exemple. Enfin, elle apporte des précisions sur la notion de *colores* : il s'agit de la façon dont chaque déclamateur choisit de justifier l'action de tel ou tel personnage. Les *colores* permettent de faire varier en tous sens le réel.

4. Débats et conclusion

Grâce à deux très intéressantes interventions portant sur des domaines apparemment sans liens entre eux : l'étude des traités grammaticaux et l'histoire de la déclamation et des déclamateurs, on a pu s'interroger avec profit sur la question de la transmission des savoirs. Plus que jamais, il est apparu qu'à travers le choix d'exemples grammaticaux par les grammairiens chargés de décrire l'état de la langue de leur époque, comme à travers le choix de Sénèque le Père de transmettre à la postérité le souvenir des prestations d'un déclamateur plutôt que d'un autre, les Latins avaient érigé en principe de vie la référence aux anciens. Celle-ci pouvait se faire de manière normative, à travers la classification des faits de langue, mais aussi de manière plus informelle comme en témoigne l'œuvre originale de Sénèque le Père.